

Amadou Hampâté Bâ, le sage qui riait

Le Monde.fr/ Article paru dans l'édition du 27.04.12

Les « Mémoires » du grand écrivain malien, parus après sa mort en 1991, sont enfin réédités



Quel est le point commun entre une université à Abidjan, un programme de recherche de l'université de Nantes, un palais de la culture à Bamako et un square dans le 10^e arrondissement de Paris ? La réponse est un nom : Amadou Hampâté Bâ. La réunion en un seul tome de ses *Mémoires* vient le rappeler : cet homme aux sept vies, mort en 1991, fut tout à la fois écrivain, chef spirituel, diplomate, numérologue, conteur et philosophe.

Celui que ses proches appelaient « Amkoullé » a vu le jour au Mali (alors Soudan français) à l'aube de l'année 1900, dans la ville de Bandiagara, proche des falaises du pays dogon. Les deux branches familiales appartiennent à deux lignées importantes - mais adverses - de l'histoire de l'ancien empire peul du Macina. L'enfance du jeune Amadou, orphelin de père à 3 ans, est marquée par l'écho des guerres fratricides, des drames familiaux et de la conquête coloniale.

Tout grand homme est le fruit de maints chocs et de multiples influences, et l'auteur de *L'Etrange Destin de Wangrin* (1973, 10/18) n'échappe pas à la règle. Parce qu'il s'est opposé à une décision arbitraire, sa carrière professionnelle démarre on ne peut plus mal. En 1921, le gouverneur l'affecte d'office au poste le plus éloigné, en Haute-Volta (devenu le Burkina Faso), en qualité d'« *écrivain temporaire à titre essentiellement précaire et révocable* ». Ce qui était une sanction arbitraire se transforme en une formidable opportunité. Sur le plan professionnel, Amkoullé apprend à bien connaître les rouages du système colonial. Sur le plan personnel, le jeune commis se découvre, multiplie les contacts avec les anciens. Constamment en éveil, il apprend de tout le monde. Il écrit dans les *Mémoires* : « *Je suis un diplômé de la grande université de la Parole enseignée à l'ombre des baobabs.* »

Si sa vie mouvementée est une plongée dans la grande Histoire, qui occupe naturellement une place importante dans les *Mémoires*, il faut surtout retenir de ces quelque 850 pages les très riches enseignements, initiations et expériences, qu'il a eu le privilège de recevoir et qu'il s'efforcera toute sa vie durant de transmettre. Et d'abord ceux d'un homme aussi rare que lui, Tierno Salif Bokar, cheikh d'une confrérie soufie dont il a fréquenté l'école coranique. Ayant passé par des chemins peu habituels pour accéder aux sphères élevées de la connaissance, Amadou Hampâté Bâ est toujours disponible pour le dialogue, quels que soient les croyances, le savoir, ou la fonction de ses interlocuteurs.

En 1939, dévasté par la disparition de son maître, il demande une disponibilité pour se consacrer à plein temps à la transmission de son héritage et à la collecte des savoirs oraux. De nouveaux ennuis vont s'abattre sur lui : l'administration coloniale et le milieu religieux

traditionnel lui reprochent son appartenance à une branche de la confrérie islamique tidjaniya, considérée comme anti-française. Il échappe de peu à la déportation. Théodore Monod (1902- 2000) lui ouvre les portes de l'Institut français de l'Afrique noire de Dakar, une manière de protection contre les tracasseries. En 1944, Amadou Hampâté Bâ présente *Kaïdara*, le texte en prose d'un conte initiatique peul, qui lui vaut sa première reconnaissance par le monde académique. Le reste relève de l'histoire : son compagnonnage avec Monod, ses liens avec les grands africanistes (Marcel Griaule, Germaine Dieterlen, Louis Massignon), son élection au Conseil exécutif de l'Unesco, son amitié avec le président Houphouët-Boigny.

La postérité a retenu surtout son rôle d'infatigable défenseur des cultures africaines. Son plaidoyer pour la collecte et la conservation des savoirs traditionnels africains reste un grand événement pour tous les hommes de bonne volonté. Un jour de 1960, à la tribune de l'Unesco, le natif de Bandiagara sonne l'alerte : « *Puisque nous avons admis que l'humanité de chaque peuple est le patrimoine de toute l'humanité, si les traditions africaines ne sont recueillies à temps et couchées sur du papier, elles manqueront un jour dans les archives universelles de l'humanité.* » Sa défense de la cause de la tradition orale n'a rien de rhétorique, Amadou Hampâté Bâ a vécu toute sa vie dans l'humilité et la modestie, observant le code peul. On le dit tolérant, respectueux et généreux. Indifférent à la louange comme à la critique. Mieux, il ne prend rien au sérieux, se moquant de tout et d'abord de lui-même. Quand on lui donne du « *Hampâté Bâ le Sage* », il éclate de rire.

En lisant ses *Mémoires* relatant la première partie de sa vie, je peux vous assurer lecteurs, que vous aussi, vous serez immanquablement touché, séduit et ébranlé par ce grand savant africain doublé d'un humaniste universel. Un homme heureux, qui plus est : « *Si vous cherchez un homme, venez chez moi. Je danserai avec les bouffons, je parlerai avec les vagabonds.* »

Abdourahman A. Waberi,